

LETTRE AUX COMMUNAUTES

de

la Mission de France

5

abonnement annuel : 1200 F (10 numéros par an)

mai et juin 1958

Session des Ruraux

RAPPORT SUR LA SITUATION DES EQUIPES RURALES DE LA MISSION, DANS LEUR RECHERCHE POUR L'EVANGELISATION DU MONDE QUI LEUR EST CONFIE.

o o

o

Nous avons retenu, du rapport donné par Charles ROUSSEAU à la Session, deux points qui nous paraissent particulièrement importants pour la situation des équipes sur les secteurs qui sont les nôtres. Ces réflexions seront complétées par le compte-rendu fait par André BOUSQUIE.

Ce compte-rendu nous repose la question du discernement de la déchristianisation. Il faudra y revenir en équipe ou en région, pour nous garder de toutes illusions ou de jugements trop rapides, au détriment de notre Mission propre.

M. H.

1° "La grâce de la MISSION DE FRANCE exige formellement que la vie apostolique soit abordée sous l'angle missionnaire".

Qu'est-ce à dire pour nous, équipes rurales ?

Nous avons des catéchismes à assurer, des sacrements à donner, quelques chrétiens à animer, une certaine place dans le pays à occuper. Chacune de nos

équipes essaie d'accomplir tout cela sérieusement et l'on a dit que le temps passé dans les équipes à préparer les catéchismes par exemple ferait, additionné, un nombre d'heures impressionnant ! On a partout travaillé énergiquement à mettre plus de simplicité dans la célébration du culte, plus d'exigence de vérité dans l'administration des sacrements, surtout d'une communauté chrétienne qui était plus ou moins recroquevillée sur elle-même et dont les relations avec le monde extérieur étaient faites d'ignorance ou de mépris réciproque, on a tenté de faire une EGLISE qui retrouve dans une Foi purifiée le sens de sa présence au sein du monde et la conscience de sa responsabilité. Je pense que dans nos efforts pour la prédication, l'animation des chrétiens, cercles bibliques et autres... il y aurait une richesse à recueillir, le contenu d'une catéchèse puisant son orientation pastorale dans un vrai sens de l'Eglise.

2° Parmi les éléments de cette "tâche paroissiale", j'avais signalé outre les activités supposées par une communauté, le fait d'occuper une place dans le pays. Le prêtre lui-même par sa présence et son style de vie est un élément important de cette Eglise locale. En ce domaine, nous avons les mains plus libres pour agir. Qu'avons-nous fait ?

La place et le rôle du prêtre dans les paroisses rurales ont été modelés par les siècles passés, des romans ou des films les ont illustrés, un style de vie et même un type de sainteté sacerdotale s'en sont dégagés. Tout cela est très lié avec ce que fut longtemps la situation de l'Eglise en campagne. Le prêtre y était un notable, avec les droits et les privilèges attachés à sa charge. Rien n'est plus choquant dans les situations où nous sommes que le désaccord entre cette schématisation ancienne et la réalité du pays. Au lieu de partir de "l'éminente dignité du sacerdoce", pour en déduire les droits et privilèges qui en doivent accompagner la charge, nous sommes amenés à partir de la réflexion de Saint-Paul sur l'attitude du Christ venant en ce monde : "Il n'a pas revendiqué ses droits à l'égalité divine... etc..." Pasteurs de la communauté, nous avons cherché par notre style de vie à préfigurer en quelque sorte l'esprit avec lequel la communauté devrait vivre dans le monde. Cessant de faire comme si les gens étaient chrétiens, nous avons considéré comme un fait, regrettable sans doute, mais un fait évident, et un fait qui change tout : que l'ensemble de notre monde a perdu la Foi et qu'il ne saisira pas l'Evangile à travers des constructions toutes faites. Logement, manière de vivre et moyens d'existence ont changé peu à peu dans les équipes. Relations simples avec les gens, attitude en face d'un monde profane à qui il ne s'agit pas de reprocher d'être sorti de l'Eglise, travail manuel...

Cette démarche que l'on retrouve embryonnaire dans beaucoup d'équipes rurales n'est absolument pas le fruit d'une quelconque théorie ; elle a été la réaction spontanée et saine à la rencontre d'un idéal et d'une situation. Il semblerait cependant souhaitable qu'une réflexion théologique éclaire ce passage d'une chrétienté à une situation nouvelle. Cela aiderait les équipes à vérifier des engagements encore limités et partiels et donnerait son véritable sens à ce qui a été fait.

A dire vrai, la communauté chrétienne suit souvent mal cette démarche de son curé et le prêtre peut mesurer combien sa communauté reste tournée vers le vieux monde, combien elle est loin d'avoir les goûts, les sentiments, les réflexes du monde actuel. Alors, lorsqu'on ressent cela en équipe, on se demande pour-

quoi tous les prêtres de l'équipe lieraient ainsi leur vie missionnaire à cette minuscule communauté, on envisage peu à peu la possibilité pour tel ou tel de penser sa vie sacerdotale sans repartir de la situation que donne dans le pays le fait d'en être le curé officiellement. C'est une démarche qu'il faut distinguer de la précédente, non pour les opposer entre elles, mais précisément pour éviter qu'elles n'en viennent à s'opposer par suite de confusions. Dans le premier cas, la raison d'être dans le pays, c'est la charge de curé, le fait de la déchristianisation nous fait envisager cette charge d'une façon nouvelle assurément, on adopte un style de vie et des comportements nouveaux. Dans le second cas, c'est poser le Sacerdoce non pas à partir d'une fonction sociale, telle que l'histoire l'a faite, mais à partir de la nécessité d'annoncer l'Évangile à partir de la vie des gens non-chrétiens du pays.

Pour comprendre comment on a pu en venir à une telle démarche, il faut se rappeler ce qui a été dit dans ce rapport au sujet du discernement de la déchristianisation de nos campagnes. Rappelons-nous que la situation de la petite communauté chrétienne visible en beaucoup de nos secteurs est quasi-expirante. Rappelons—nous ces courants d'émancipation et l'expérience que l'homme d'aujourd'hui est en train de faire. Pour certains de ces hommes, l'Église ne représente plus aujourd'hui rien de sérieux : elle n'est plus une puissance (localement) puisqu'ils l'ont abattue ; quant à son contenu "idéologique" (pour parler comme ils pensent), ce n'était qu'un "truc" pour justifier le reste. Dans certains secteurs, ces hommes ne sont sensibles à rien de ce qui vient de l'Église. Leur attitude envers elle va de la simple méfiance à l'hostilité vigilante que les maladrances de tel' ou tel pratiquant ou "d'un gars de ce côté-là", ou quelque événement survenu quelque part dans le monde viennent périodiquement entretenir. L'Église c'est vraiment l'autre bord, et le prêtre qui, même occasionnellement, se mêle à leur vie, à leur travail, finit par sentir une angoisse. Au fur et à mesure qu'il comprend mieux ce pays, il ressent profondément cette élimination de toute foi explicite, de tout surnaturel, en même temps qu'il se sent introduit dans un réseau d'amitié, de préoccupations, de valeurs de communion entre les gens, une sorte de patrimoine commun sur lequel ils sont d'accord tacitement, et qui les fait se ressembler : c'est leur monde à eux, ils y sont chez eux. Il a son sérieux. Il y a des choses qui ont du prix et pour lesquelles on saura se sacrifier au besoin. Et ça, c'est le plus souvent un autre univers que celui des quelques pratiquants.

On le voit, la présence en pays n'est plus une affaire annexe, un moyen de simplifier et de rendre plus conforme à son esprit notre vie de pasteurs. C'est exister dans un monde et découvrir ce que l'Évangile peut vouloir dire à ces gens-là, ce qu'il peut provoquer en eux, La tâche n'apparaît pas facile. Certains semblent avoir un charisme pour lire ainsi l'Évangile dans la vie du monde. Il ne faut pas s'en tenir aux charismes. Il semble urgent d'approfondir dans la mission rurale cette recherche pour saisir l'appel religieux de la vie des hommes de notre temps et l'éducation lente de la Foi à faire en eux. En même temps, serait-il possible de reconnaître cette vocation, d'en définir les conditions d'existence dans l'individu qui doit l'assumer, dans l'équipe qui doit l'intégrer

3° Cette situation où nous sommes placés et qui vient d'être décrite, cette grâce originale qui est la nôtre (sans mérite de notre part, la question n'est pas là) ne rejailit-elle pas en quelque sorte sur des chrétiens que le même perception du paganisme où ils sont situés vient à éveiller.

En bien des équipes commence à se manifester un laïcat préoccupé de la mission. Qu'il vienne de la communauté chrétienne ou que le Seigneur le fasse surgir peu à peu du monde païen lui-même, ce militant apporte une note nouvelle dans la famille nombreuse des militants chrétiens que l'Esprit a suscitée en nos temps dans l'Eglise. C'est certainement un point qui a besoin d'être éclairé.

Ce que les militants de nos secteurs perçoivent d'abord comme l'objectif de leur tâche missionnaire, c'est moins le besoin de solutions chrétiennes sur les problèmes temporels, que le fait massif de la déchristianisation : l'Eglise n'est plus dans ce monde seulement comme inspiratrice de solutions chrétiennes aux problèmes économiques et humains, mais, plus profondément et d'abord, comme organe de salut. Les mouvements d'A. C. se présentent normalement comme un prolongement de l'action de l'Eglise, un rayonnement de son mystère jusque sur les tâches humaines et la cité. Dans la situation où nous sommes, le point essentiel de référence n'existe pas toujours. Il s'agit de faire exister l'Eglise comme le lieu de l'alliance et de la réconciliation qui est en Jésus Christ. Il s'agit bien de l'implantation de l'Eglise elle-même dans son activité essentielle au sein du monde d'où elle a été évacuée.

Dans le monde où l'Eglise est déjà existante, la paroisse y est une réalité ayant une certaine importance, le militant et d'autres en font partie et leur présence en cette paroisse donne à l'Eglise locale une allure bien du pays.

Bien sûr, il sent que le monde est préoccupé par des problèmes qui risquent de l'éloigner insensiblement de l'Eglise et de lui faire perdre la Foi, mais précisément sa présence et son action, celle de son mouvement, pour trouver et mettre en place des solutions conformes à la morale sociale, permettront que cette mue du pays se fasse dans le bon sens et qu'à cette occasion même des incroyants reviennent à la Foi, considérant la charité avertie des chrétiens ou bien la valeur de l'idéal chrétien pour l'édification et la réussite de la cité des hommes. L'animation des mouvements d'A. C. R. a certainement fait retrouver le sens chrétien des réalités terrestres et provoqué une charité surnaturelle parfois héroïque.

Dans un monde où l'Eglise a été évacuée, la vie du pays ne rentre pas dans l'Eglise et celle-ci ne représente rien de sérieux pour des gens qui restent seulement en méfiance contre un retour de son emprise. Ce qui saute aux yeux, ce qui envahit l'âme, c'est que Dieu n'est pas connu, que l'Evangile n'est pas annoncé, que tout ce qui fait la vie des gens, le bien comme le mal, est sans référence avec le mystère du Christ, rien ne leur dit que c'est grâce et péché.

Face à une telle situation, le militant dépasse vite la question du "comment agir" ; il est amené d'emblée au cœur même de sa foi : qu'est-ce que "croire" ? Qu'est-ce que le Salut ? Qu'est-ce que l'Eglise ? Il éprouve le besoin d'un dépouillement de toute construction humaine si bien faite soit-elle, de toute appartenance à autre chose qu'à l'Eglise même au niveau de son baptême. Son souci sera de faire partie de ce monde, de faire sien tout ce qui marque la vie des gens, de se mettre dans une attitude intérieure d'ouverture et de disponibilité, pour accueillir en lui les recherches des hommes et y retrouver la trace

de Dieu en même temps que le chemin vers Lui. Ceci ne veut pas dire que ces militants s'interdisent toute action et toute initiative. Pas du tout ! Mais, même là, leur démarche n'a pas la même signification, elle reste plus gratuite et plus souple. Le militant recherchera avant tout de donner par son attitude un sens à celle des autres, à être peu à peu le point de référence dont je parlais tout à l'heure, c'est à dire une lumière à la clarté de laquelle les gens lisent leur vie comme Dieu peut la lire.

Ces militants n'existent pas toujours, pas souvent, dans nos secteurs. Même s'ils y sont, il est évident qu'une tâche de cette envergure dépasse leur force et leur compétence de laïcs. Etre au sein d'un monde une sorte de cellule-mère de l'Eglise autour de laquelle une Communauté puisse s'agréger, prendre corps, une communauté qui soit faite de la chair et du sang de ce monde, c'est à dire qui assume en elle les valeurs perdues ; cela peut-il se faire sans le concours du prêtre, constructeur d'Église ?

Ceci est aussi une question fondamentale qui est loin d'être suffisamment claire à nos propres yeux...

Charles ROUSSEAU.

BREF EXAMEN DE CONSCIENCE

SUR LA SITUATION DES EQUIPES RURALES

Après les comptes-rendus des carrefours d'hier soir, ceux d'entre nous plus insérés dans la vie rurale, spécialement par le travail, se sont réunis pour réfléchir : l'ensemble des rapports nous laissait un malaise : il nous semblait

qu'on n'embrassait pas l'ensemble du problème missionnaire qui nous est posé.

Nous ne mettons nullement en cause la volonté apostolique des équipes rurales, ni leurs engagements. C'est leur courage et leur lucidité qui ont permis la plupart du temps les engagements qui sont plus particulièrement les nôtres.

Nous ressentons très fort ceci : toute une part du monde rural existe ou se construit sans références à la vie de l'Eglise. C'est notre devoir de le faire percevoir à tous, de dire ce qu'est ce monde auquel l'Eglise doit annoncer l'Evangile, auquel nous sommes tous ensemble, dans les équipes rurales, envoyés.

A- Quelques points négatifs, soulignés à partir des carrefours :

1° En bien des endroits, l'équipe, parfois comme malgré elle, se situe trop exclusivement en fonction des chrétiens d'un secteur. A partir d'eux (et à travers eux) elle se demande comment atteindre le monde païen.

C'est une position de départ assez normale. Mais au bout de plusieurs années, est-elle suffisante ?

2° Notre manière de comprendre le paganisme est trop "sociologique".

Par exemple, en grande culture, on dirait facilement : "les patrons sont chrétiens, les ouvriers agricoles sont en dehors de l'Eglise. Le monde patronal fait donc comme un écran et rend difficile l'évangélisation des ouvriers agricoles".

Ne faut-il pas y regarder de plus près ? Le monde patronal n'est-il pas matérialiste et païen par toute une part de sa vie ? En gros, n'est-ce pas plutôt la partie neuve du monde actuel qui se construit sans références à l'Eglise (tout ce qui concerne l'utilisation de la technique), et ceci tant du côté patronal que du côté ouvrier ?

3. Il nous a paru aussi que les équipes recherchent trop des résultats immédiats. Après des années de dures recherches, on voudrait bien dresser un bilan. C'est pourquoi, on est heureux de constater, dans la plupart des secteurs, que l'Eglise est mieux acceptée, moins critiquée.

Ceci peut être très encourageant. Ceci peut également cacher des approches trop superficielles. L'Eglise est-elle acceptée sur un plan de Foi ?

4. On a noté enfin qu'il faut poursuivre la recherche d'un nouveau style de vie, tant pour les prêtres que pour les laïcs chrétiens.

Nous pensons que c'est juste. Mais on n'a pas précisé suffisamment le sens de cette orientation, de cette recherche, en fonction du nouveau visage du monde rural.

B- Quelques points positifs :

Ce sera incomplet :
- notre expérience est encore bien faible.
- nous ne "saisissons pas vraiment ce monde neuf, car

il est en pleine évolution. Les voies ne sont pas tracées. Nous n'avons pas d'autres points de repère que les exigences évangéliques. Nous savons que tous sont appelés à entrer dans le royaume et les pauvres en premier lieu. Mais par quels chemins ?

Nous voudrions souligner trois points :

- a) que tous les prêtres, dans nos secteurs, agissent dans le silence et dans un grand esprit de pauvreté. Et que, dans le monde déchristianisé, l'Eglise toute entière soit accueillante, humble et pauvre.
- b) il y a au fond un seul travail apostolique à faire, soit auprès des chrétiens, soit auprès des non-chrétiens : c'est la même démarche de CONVERSION A DIEU. Et cette "conversion" concerne spécialement cet aspect de leur vie qui les fait citoyens d'un monde nouveau. C'est cela qui doit être référé au Christ.
- c) Pour cela, et pour nous tous, plus ou moins présents dans, ce monde, il y a besoin d'une aide théologique et spirituelle qui déborde les possibilités de la plupart des équipes.

Cet effort de réflexion est d'autant plus urgent que, faisant honnêtement le bilan, nous nous interrogeons sur la valeur de nos engagements et sur les chemins à prendre pour rester fidèles à la mission reçue.

André BOUSQUIE

APOSTOLAT ET STRUCTURES DE LA SOCIETE — Père MOUSSE S.J.

On m'a demandé, pour cette Session, d'étudier quelques aspects des relations entre l'Eglise et les structures de ce monde.

Il me semble que le problème peut s'envisager à deux niveaux :

C'est d'abord un problème d'ordre apostolique dont nous avons tous éprouvé l'acuité. En fait, il ne suffit pas d'arriver au milieu des hommes, de vivre parmi eux aussi simplement et aussi familièrement que possible, et par surcroît de leur prêcher l'Évangile pour les convertir au Christ et à l'Eglise. Non pas que cette façon d'agir ne puisse susciter de l'intérêt ou de la sympathie. Mais elle ne les atteint que superficiellement. Le plus clair de leurs préoccupations est en effet absorbé par des questions de travail, d'organisation, de litiges, d'administration, bref de structures, en face desquelles le domaine religieux peut sembler abstrait ou sentimental. En tous les cas, il paraît fort restreint. Les grandes occasions de le découvrir telles que l'amour ou la mort, sont elles-mêmes noyées dans le tourbillon du monde moderne comme un enterrement ou un mariage dans la circulation d'une grande ville : le corbillard est venu, on a fait la levée du corps. Deux heures après tout est rentré dans l'ordre, sauf peut-être pour deux personnes qui regagnent leur atelier ou leur bureau en cachant leur chagrin, au milieu des camions qui circulent et des sirènes qui mugissent.

Pour atteindre ces gens, il faudrait être, avec eux, engagés dans les relations qui orientent leurs vies en ce qu'elles ont de plus sérieux. Bien plus, il faudrait transformer ces relations elles-mêmes, de telle sorte qu'au lieu de couper les hommes de la vérité religieuse, elles leur en facilitent l'accès. Tel est le premier aspect de notre problème !

Mais ce n'est pas le plus profond. Nous sommes en effet au moins instinctivement persuadés que si nous devons nous intéresser aux structures de ce monde, ce n'est pas seulement afin d'y rencontrer les hommes, ni même afin de les rendre plus favorables à l'éclosion du christianisme, mais parce que nous pensons que leur transformation n'est pas sans relation avec l'achèvement du Royaume de Dieu. Sans doute, le Royaume de Dieu n'est-il pas de ce monde, mais il ne se réalise pas non plus en dehors de ce monde. La terre des hommes n'est ni une prison ni une salle d'attente ; c'est un chantier. L'activité qui s'y ma-

nifeste n'est pas inutile. En travaillant pour l'édification de leur propre cité, les hommes doivent aussi, d'une façon ou d'une autre, pouvoir travailler à l'édification de la cité de Dieu. Toute la question est de savoir comment ! Et c'est le second aspect de notre problème, le plus profond.

Pratiquement, nous étudierons surtout ce second aspect. Il inclut le premier. Si nous montrons comment l'accomplissement du royaume de Dieu implique la transformation des structures de ce monde, nous comprendrons en même temps comment nous pouvons les rendre plus chrétiennes et comment nous pouvons y retrouver les hommes.

Notre premier exposé portera donc sur l'achèvement du royaume de Dieu à travers les structures de ce monde. On pourrait l'intituler "Royaume de Dieu et Cité des Hommes". Le second s'efforcera de montrer le rôle du prêtre dans ce même travail.

I - ROYAUME DE DIEU ET CITE DES HOMMES

=====

Nous n'avons qu'un seul souci : le service de Dieu. Mais nous sommes persuadés que ce service passe à travers notre relation à toutes choses. Les structures de ce monde n'y sont donc pas étrangères.

Il ne servirait cependant à rien d'affirmer que les structures de ce monde trouvent leur place dans le mouvement de la Rédemption si nous ne pouvions pas montrer en même temps quelle est cette place. Pour la découvrir, je vous propose de partir d'une analyse des exigences de la Charité. Nous verrons comment elles englobent les structures de ce monde et comment elles nous poussent continuellement à les transformer.

I - LES EXIGENCES DE LA CHARITE :

Ce n'est qu'un simple rappel : en manifestant Dieu pour nous, dans Sa chair, le Christ ressuscité transforme notre rapport à toutes choses. Nous savons désormais que la Vie Divine n'est plus à chercher dans les cieux, au-delà de ce monde. Le Christ lui-même qui nous a manifesté cette Vie n'est pas extérieur à notre existence. Ce n'est même plus seulement Jésus de Nazareth, qui vécut, il y a deux mille ans et fut crucifié par les Romains ; c'est la Vie de notre vie intérieure à tous les événements qui nous concernent. Pour recevoir cette Vie, il n'est que de nous y ouvrir en toutes choses, en acceptant de passer à travers la mort et le dépouillement que toutes choses impliquent : "L'Amour du Christ nous presse, écrit Saint-Paul, à la pensée que si un seul est mort pour tous, tous aussi sont morts. Et il est mort pour tous afin que les vivants ne vivent plus pour eux mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux." (II COR, V 14-15)

Mais il ne suffit pas de mourir à soi-même afin de recevoir la vie du Christ. "Quand je livrerais mon corps aux flammes, écrit encore St-Paul, si je n'ai pas la Charité, cela ne me sert de rien" (I COR, XIII 3), Il faut mourir à soi-même dans la Charité, c'est à dire dans l'Amour du Christ qui est mort lui-même pour le salut de tous. Qu'est-ce à dire encore, sinon que vivre pour le Christ, c'est accepter de livrer sa vie avec lui et dans le même sens que lui pour le salut de tous ?

En aucun cas, remarquons-le bien, il ne s'agit de faire des autres, et encore moins des choses, le centre absolu de nos pensées ou de nos actions. Notre action n'a qu'un centre : le Christ. Comme Saint-Paul, nous ne connaissons que Lui le Christ crucifié. Mais, justement, parce que nous allons au Christ, nous prenons sur nous, à travers toutes les circonstances de notre vie, la mort de la finitude et du péché qui nous sépare encore de Lui. Assumant ainsi la misère matérielle et les conséquences de la misère morale de ceux qui nous entourent, nous les en délivrons et nous leur indiquons le chemin de leur propre salut. Pénétrant nous-mêmes dans la vie véritable, nous accomplissons vis à vis des autres ce que Saint-Paul appelle ailleurs le "ministère de la réconciliation". Nous abattons en effet une partie du mur qui nous sépare de Dieu et des autres et nous indiquons aux autres la manière dont ils pourraient eux aussi abattre ce mur et accéder au salut.

C'est donc l'Amour même que nous recevons de Dieu qui nous pousse continuellement dans toutes nos relations aux hommes et aux choses, à assumer ce que nous pouvons des oppositions, des divisions et des douleurs qui s'y manifestent. Un chrétien ne peut donc servir véritablement le Christ s'il ne livre pas sa vie en même temps au service des hommes.

C'est à ce signe qu'on le reconnaît. C'est en cela qu'il réalise l'unité du monde.

On voit comment ce trop rapide rappel des exigences de la charité dans nos vies peut gouverner une réflexion sur le sens de la présence des chrétiens dans les structures de ce monde. L'Amour qui nous possède, auquel nous nous livrons, déborde toutes les relations humaines. Il déborde toutes les structures qui les expriment. Mais justement parce qu'il les déborde, il les englobe aussi. Parce que nous voulons être fidèles au Christ, nous Le cherchons partout et nous le découvrons au cœur de tous les liens, prochains ou lointains qui nous lient au reste des hommes. Parce que nous voulons nous montrer fidèles au Christ, nous l'écoutons nous parler à travers toutes les structures de ce monde.

Il demeure évident que tous les hommes ne sont capables de s'occuper activement des structures où ils sont de fait engagés, ni avec la même intensité, ni avec la même ampleur. Cela dépend de facteurs personnels et sociaux. Le paralysé n'a pas les possibilités de celui qui est bien portant. Le ministre des affaires étrangères a sur ce point des responsabilités qui dépassent celles de la blanchisseuse du village.

Il demeure aussi évident que la fidélité à Dieu ne demande pas de notre activité qu'elle bouleverse sans cesse les structures de ce monde pour le seul plaisir de les bouleverser. Il est possible de vivre dans une grande fidélité à la charité, au milieu de structures dont la transformation ne s'impose pas ou se trouve rendue impossible. Il n'en reste pas moins que la charité est une forme de révolu-

tion, permanente. Elle vient "jeter le feu" sur la terre. Dans toute la mesure où le peuvent ceux qu'elle possède, elle change la mouvante organisation des relations humaines afin d'y abolir les oppositions, les douleurs et les divisions très temporelles qu'y mettent l'inachèvement du monde et le péché des hommes. "Il n'y a plus de Juif ni de Grec, il n'y a plus de maître ni d'esclave, il n'y a plus d'homme ni de femme" écrit Paul. Tant que le programme d'action très temporelle inclus dans ces lignes ne sera pas accompli -et il est loin de l'être-, il restera à le réaliser pleinement. Il nous reste à préciser comment.

Si nous appelons "structure de ce monde" la façon dont sont organisées spontanément ou artificiellement les relations entre les hommes, il n'est pas difficile de comprendre le mouvement de la charité à travers les structures de ce monde. Mais nous y distinguerons deux aspects selon que l'action entreprise sur ces structures est individuelle ou collective.

II- ACTION PERSONNELLE DU CHRETIEN SUR LES STRUCTURES DE CE MONDE :

L'action de chacun sur les structures du monde qui l'entoure n'est qu'une partie de sa relation de charité à tout ce qui l'entourne. Après l'avoir montré, il conviendra simplement de souligner un aspect essentiel de cette action. Il résulte du caractère collectif des structures sur lesquelles on agit.

a) "Nous devons, nous qui sommes forts, supporter les infirmités des faibles et ne pas rechercher notre propre agrément. Que chacun de nous s'applique à se rendre agréable au prochain en vue du bien et de l'édification." (ROM. XV 1-2).

Il n'est pas difficile de montrer comment chacun, selon la situation qu'il occupe, doit s'efforcer de transformer les structures de ce monde.

Prenons l'exemple d'un propriétaire terrien : sa position dans le monde implique une multitude de liaisons effectives, conscientes ou inconscientes. Au sein d'une histoire en perpétuel mouvement, il se trouve lié dans ses intérêts : la marche de la commune, au fonctionnement du syndicat dont il est membre, à la prospérité des entreprises dont il est le client et à celle des commerçants dont il est le fournisseur. Au-delà de sa profession, la marche de son affaire dépend encore des partis politiques au pouvoir et s'apparente à tous les aspects de la vie politique nationale et internationale.

Découvrant toutes choses à travers sa situation - il ne peut pas faire autrement -, notre homme aura naturellement tendance à juger et à agir en fonction des intérêts qu'elle gouverne, c'est-à-dire que dans l'ensemble des relations qui la constituent, il favorisera tout ce qui semble devoir favoriser ses projets ou ceux des groupes dont il est membre ; il s'efforcera au contraire de freiner tout ce qui pourrait les entraver. Il s'imaginera de la sorte qu'il contribue légitimement au bonheur de ceux qui, avec lui, vivent d'une activité commune.

On connaît l'influence d'une telle perspective d'action sur les struc-

tures grandes et petites de ce monde. Il n'est que d'ouvrir n'importe quel journal pour la constater. Qu'il s'agisse de la politique ou de l'économie, de la vie nationale ou internationale, chacun favorise au maximum les structures qui lui semblent favorables et freine tout ce qui s'oppose au développement de ses intérêts personnels. On prolonge l'existence de ce qui les défend même si l'institution est périmée. Le critère d'une telle action peut sembler désintéressé, ceux qui la mènent donnent parfois l'impression de se dévouer au service d'une grande cause. En réalité, ils n'ont fait que transposer leur égoïsme personnel au niveau d'une catégorie sociale, nation, classe, ou groupe quelconque d'intérêts particuliers. Ils entretiennent l'égoïsme du monde avec une force que décuple leur union à d'autres.

A partir de la même situation, le mouvement de la charité est tout autre. Il n'ignore certes aucune des oppositions au sein desquelles il se trouve engagé. Mais, au lieu d'augmenter constamment ces oppositions par une action unilatérale, il s'efforce d'établir la paix autant que possible, luttant contre l'égoïsme partout où il le rencontre, aussi bien chez les siens que chez leurs adversaires, soutenant la cause de la justice partout où il la rencontre, aussi bien chez les membres du groupe opposé au sien que chez les siens.

L'action du chrétien au milieu des structures de ce monde est en somme caractéristique d'un esprit de dépouillement et de sacrifice. Il en résulte évidemment un plus grand dynamisme. Celui qui n'est pas attaché à ses intérêts se révèle capable d'envisager des solutions nouvelles. Celui qui ne pense pas uniquement à lui déborde le cercle restreint de ce qui le concerne uniquement. Mais au cœur même de ce dynamisme, doit se trouver la croix en dehors de laquelle il n'y a pas de christianisme.

Il n'est d'ailleurs pas difficile d'indiquer comment se manifeste la Croix en de telles circonstances. Celui qui, au milieu d'une situation donnée, en fonction de responsabilités qu'il assume effectivement, lutte en faveur de la justice universelle, aussi bien chez les siens que chez leurs adversaires, sans cesser pourtant de lutter contre l'injustice de l'un et l'autre camp, est un véritable signe de contradiction au milieu des hommes. Attaqué par les siens qui l'accusent de trahison, il n'est pas considéré comme un ami par les adversaires des siens. Comme le Christ, il est condamné par les juifs et crucifié par les païens.

Une telle action ne va pas sans danger toutefois. Le désir de souffrir au nom du Christ pour le salut des hommes peut et doit amener les chrétiens au sein des plus douloureux affrontements humains. C'est une raison supplémentaire pour en considérer la complexité. Du fait même qu'elle s'exerce sur des structures collectives, l'action personnelle du chrétien parmi les hommes, diffère de ce qu'elle est au sein des relations interindividuelles.

b) L'action d'un individu sur les structures de ce monde diffère de son action personnelle sur chacun de ceux qui l'entourent, en ce qu'elle n'engage pas seulement son existence propre, mais aussi celle de tous ceux qui s'y trouvent liés dans les mêmes structures. Il en résulte une inévitable "compromission". Bon gré, mal gré, il faut accepter de l'assumer. Ceux qui voudraient la refuser se condamneraient à l'inefficacité ou bien ne feraient que la renforcer, il faut nous expliquer sur ce point.

Essentiellement, sans doute, le mouvement de la charité demeure le même. Il s'agit toujours, selon la situation que l'on occupe, d'amener autant qu'on le

peut les membres du groupe où l'on exerce une responsabilité, à se dépouiller de leurs propres intérêts afin d'assumer collectivement une part aussi grande que possible des divisions qui séparent les hommes. C'est ainsi qu'au-delà des individus, le groupe lui-même, en tant que tel, manifesterà la charité du Christ et contribuera à ressembler les hommes en Eglise. En ce sens, chacun fera tout ce qu'il est en son pouvoir de faire pour amener le groupe dont il est membre à prendre une telle attitude.

Mais celui qui agit ainsi ne peut pas ignorer le fait qu'en s'engageant lui-même, il engage aussi les autres et que sa liberté est limitée, qu'il le veuille ou qu'il ne le veuille pas, par la liberté des autres. Il ne peut pas ne pas en tenir compte s'il doit composer avec elle. C'est en ce sens qu'il est inévitable d'accepter des compromis. Non pas qu'on les désire, non pas qu'on s'en accommode, non pas qu'on ne les combatte pas. Mais tant que le monde est inachevé tant que les hommes sont pécheurs, il n'y a pas moyen de faire autrement. On ne fait pas ce que l'on veut autrement qu'à travers ce que l'on peut,

Plusieurs cas sont à envisager :

Dans le premier, la liberté d'action du chrétien est limitée par les possibilités d'intervention des autres s'il prend telle ou telle décision qui engage la vie du groupe, il sera rejeté par le groupe.

Dans ces conditions, la charité peut demander à celui qui s'y livre de se désolidariser par une démission, du péché ou de l'inconscience du groupe. C'est parfois la plus efficace possibilité d'intervention et elle a réellement valeur de "signe". Mais il faut bien avouer qu'elle est exceptionnelle, et, de toute façon, elle ne saurait donner de véritables solutions : coupé d'une forme d'appartenance qu'il renie, le chrétien ne peut se couper complètement de sa relation aux autres. Pratiquement, il demeure toujours solidaire d'une série de relations humaines dont il porte la responsabilité. Force lui est donc de prendre sur lui une part de l'inachèvement de l'injustice et du péché qui marque encore l'humanité. La véritable façon de s'en désolidariser ne sera pas de rompre toutes ces relations, mais, en les assumant, de lutter sans cesse contre leur imperfection.

Il peut se faire cependant que le chrétien dispose d'une véritable force au service de la charité et que, pratiquement, les moyens de pression dont il dispose sur les membres de son groupe soient tels que ces derniers ne puissent lui résister et se voient dans l'obligation de se plier à ses vues. Dans ce cas, encore, le chrétien ne devra pas oublier deux choses

- 1°: ni la justice ni la vérité, ni le bien ne sont l'apanage d'un seul groupe d'hommes dans la société. Pratiquement, toutes les situations humaines sont plus ou moins justes, plus ou moins achevées, plus ou moins pécheresses. Il ne s'agit donc pas sous prétexte d'amener les siens à un plus grand dépouillement, de se faire le complice de l'égoïsme des membres du groupe opposé. Nous avons à prêcher la charité fraternelle à toutes les races, à toutes les classes. La Croix que nous proposons au monde doit être acceptée par tous, non seulement par nos amis, mais aussi par les autres.

Il pourrait être intéressant à ce sujet d'étudier comment de nombreux politiciens exploitent le sentiment de l'absolu chez les hommes afin de le mettre au service de compromissions très évidentes. On absolutise un slogan au nom duquel on manœuvre les masses de façon toute relative. Il n'est que d'ouvrir les journaux ou de suivre les conversations : "France, paie, liberté, monde ouvrier, Algérie française, gabegie gouvernementale, libération du peuple algérien, etc..." Autant de mots, qui recouvrent toujours des réalités infiniment plus complexes, mais dont on se sert pour manœuvrer les foules. Il ne faut pas s'y laisser prendre. Ce n'est ni intelligent ni chrétien. Avec de tels mots on entretient la division du monde.

Cela ne justifie pas pour autant une réserve qui, par l'inaction qu'elle entraîne serait une complicité. Sous prétexte de ne pas favoriser un égoïsme, il ne s'agit pas d'oublier d'en combattre un autre. Il s'agit, en combattant l'un, de ne pas oublier de combattre les autres.

- 2° : Celui qui vit la charité, selon ses réelles possibilités d'action, n'a pas peur d'employer la force. Même en ce cas cependant, il n'oubliera pas que l'exercice de la force pour lui n'est pas un but. Son but n'est même pas la transformation de ce monde considérée en elle-même. C'est le rassemblement des hommes dans la charité, et ce rassemblement est essentiellement libre.

Tant qu'elle est posée par crainte, en effet, une action demande à se dépasser dans l'acceptation libre de la charité. Si elle n'était pas libre, elle demeurerait étrangère à l'amour qui livre librement sa vie, et par conséquent ne servirait pas l'édification de l'Eglise.

Le but des chrétiens lorsqu'ils font usage de la force n'est donc jamais de contraindre ou d'anéantir ceux à l'égard desquels ils en usent. Ils n'en usent que dans la mesure où, à travers les relations humaines, leur abstention ne serait qu'une complicité : celui qui peut intervenir pour que cesse une injustice et néglige de le faire s'en montre en effet complice. Mais à l'intérieur même de cette lutte inévitable, les chrétiens ne songent qu'à éveiller à la grâce les hommes même contre lesquels ils combattent et cela détermine la manière dont ils luttent, au nom de la paix véritable.

Il faut donc à la fois beaucoup de compétence, beaucoup de jugement, et beaucoup de patience pour exercer la charité dans l'achèvement et la transformation de ce monde. Il faut beaucoup de compétence parce que ni la grâce de Dieu ni la bonne volonté ne suffiront à nous faire connaître avec exactitude l'ensemble complexe des relations humaines à travers lesquelles il nous faut agir. On n'a jamais fini d'en approfondir la complicité. Il faut aussi beaucoup de jugement pour savoir en toutes choses distinguer le juste de l'injuste et prévoir toute la portée de ses actes. Il faut beaucoup de patience afin d'assumer les structures de ce monde, à travers leurs

imperfections mêmes, avec les inévitables compromissions que cela suppose.

Tant qu'elle demeure individuelle, toutefois, l'action du chrétien si efficace qu'elle soit, n'a pas encore trouvé sa véritable dimension : d'accord pour prendre sur eux, à travers leur dépouillement, toutes les oppositions et toutes les divisions de ce monde, ceux qui se nourrissent du même pain eucharistique devraient encore être d'accord pour grouper leurs efforts au sein des mêmes conditions de vie. Au nom même de sa fidélité au Christ, l'action des chrétiens, de personnelle, demande à devenir commune.

III - ACTION COLLECTIVE DES CHRETIENS SUR LES STRUCTURES DE CE MONDE :

Cette fois encore, le mouvement de la charité demeure essentiellement le même. Mais il se heurte à un nouveau danger : celui de se transformer en totalitarisme.

- a) Il s'agit toujours, collectivement cette fois, de prendre sur soi, en tant que groupe parmi d'autres groupes, le plus qu'il est possible, des divisions et des oppositions qui séparent les hommes. Le sacrifice demandé à chacun s'en trouve encore accru, mais les possibilités d'action et par conséquent la valeur du signe se trouvent multipliés.

Il n'est pas utile d'insister longuement pour montrer que les exigences de l'action commune sont plus fortes en la vie de chacun. Nombreux sont d'ailleurs les chrétiens qui le comprennent. Tout prêts à se dépenser, eux, leur temps, et leur argent, tant qu'ils restent les maîtres de ce qu'ils donnent et que la possibilité leur reste de se reprendre, ils hésitent souvent beaucoup plus à se lier de façon précise et durable avec l'action d'un groupe. Le Comble de l'abnégation, n'est-il pas de renoncer aux formes même de l'abnégation et de plier l'acceptation de son dépouillement personnel aux nécessités d'une action commune ?

Il est pourtant certain que l'efficacité d'une telle action dans les structures de ce monde se trouverait multipliée. Combien d'entreprises impossibles au niveau des particuliers, qui deviennent possibles grâce à l'effort conjugué de ceux qui s'y donnent. De sa relation à tous, chacun reçoit informations, conseils et soutien.

On comprend à ce point de vue, la nécessité d'organismes d'information dénués de passion et libres de tout intérêt particulier, qui permettent à ceux qui veulent agir de comprendre en ce monde leur situation propre aussi bien que celle des autres. On comprend aussi la nécessité d'organismes de coordination qui puissent orienter l'action de chacun en fonction de tous.

De tels organismes sont nécessaires. Ils doivent pourtant se méfier constamment d'eux-mêmes. Autant et plus que n'importe quel organisme social en effet, ils auront la tentation de se nuancer de totalitarisme, mais dans la mesure où ils le feraient, ils ne seraient plus vraiment chrétiens. Il nous reste à montrer pourquoi.

- b) Le désir commun de travailler au service de tous ne doit en aucun cas se transformer en volonté de dominer les autres. Théoriquement, cela se conçoit ai-

sément ; pratiquement, c'est un danger contre lequel il faut sans cesse lutter. Il n'est donc pas inutile de le dénoncer et d'en donner quelques raisons.

1° Ainsi que nous l'avons dit : l'Eglise ne peut fondamentalement réunir que des hommes libres. Bien que ses membres emploient la force à l'occasion, lorsqu'ils ne peuvent se montrer solidaires de l'injustice, ils n'emploient pas cette force pour convaincre et contraindre les hommes. Ils n'usent pour cela que de la persuasion de la parole liée à la contagion de l'exemple : le Christ pour nous convertir n'a pas fait venir douze légions d'anges : il est mort sur la croix et est ressuscité. Pour nous, comme pour Lui, il n'y a pas d'autre chemin.

2° L'unification du monde dans le Christ s'opère à partir de la multiplicité du monde qu'elle assume. Si donc les hommes qui y participent, individuellement et collectivement sont réellement unis par l'unique vie dont ils sont animés, ils sont encore réellement séparés par la multiplicité des situations qu'ils assument. On ne peut pas demander à un ouvrier d'agir selon le même programme qu'un patron. Un Américain ne peut adhérer automatiquement au programme d'un Russe et le Français ne peut pas se conduire comme un Nord-Africain. Si l'on ramenait l'une de ces actions à l'autre, cela prouverait tout simplement que l'on triche d'une façon ou d'une autre avec un des aspects des oppositions de ce monde et que l'on se met dans l'impossibilité de les réduire vraiment.

L'action des chrétiens dans le monde, assume donc les oppositions du monde. Elle n'est donc pas encore unifiée. Cela signifie que les chrétiens appartiennent à des groupes dont les actions pratiquement s'opposent. En ce sens, des chrétiens peuvent être amenés à se combattre. Cela ne les empêche pas de se trouver en communion profonde, car au sein même du combat qu'ils mènent en fonction de ceux qui les entourent, ils se trouvent unis dans le courant de la charité qui par eux, abolit les divisions des hommes.

3° enfin, quand bien même plusieurs chrétiens se retrouveraient au sein de la même situation, cela ne signifierait pas pour autant que leurs attitudes soient exactement semblables.

A partir d'une même situation en effet, ce que nous demande notre fidélité à la Charité, c'est que soient assumées les oppositions qu'elle implique, réduites les oppositions dont souffrent les hommes. Mais la quantité des relations qui déterminent cette situation est innombrable. Les possibilités qu'il y a de réduire leurs oppositions sont multiples. Et si l'Eglise demande que les chrétiens s'entendent afin n'augmenter par leur union l'efficacité de leur témoignage, ce n'est pas vu point de pétrifier leur action dans la rigidité d'un programme politique ou social commun : "l'Esprit souffle où il veut", écrit Jean. "Tu entends sa voix mais tu ne sais ni d'où Il vient ni où Il va". Ce n'est pas l'Homme qui dirige la marche du monde, mais l'Esprit déconcertant de Dieu auquel il convient de se soumettre à travers l'Histoire.

CONCLUSION

Nous nous interrogeons sur la relation entre la Vie de l'Eglise et les structures de ce monde. C'était d'abord en fonction de notre apostolat, mais aussi plus profondément, en fonction de l'achèvement du Royaume de Dieu.

La réponse que nous avons découverte se fonde sur les exigences même de notre fidélité à Dieu. En ce sens, elle dépasse toutes les circonstances particulières à notre époque : quand bien même en effet tous les hommes au milieu desquels nous vivons seraient chrétiens, notre position vis-à-vis des structures de ce monde serait inchangée, il faudrait encore les transformer sans cesse jusqu'à ce qu'effectivement il n'y ait plus "ni Juif, ni Grec, ni Maître, ni Homme, ni Femme."

Il n'empêche que le jour où le courant de la Charité, grâce à l'action des chrétiens aussi soucieux de se montrer efficaces que d'éviter tout cléricisme, pénétrera toutes les structures de ce monde, un grand pas sera fait dans l'Evangélisation du Monde. Nul n'éprouvera plus le complexe gênant d'appartenir à une Eglise dont on voit bien les cadres, mais dont on ne distingue pas exactement ce qu'elle signifie au milieu des hommes. Ceux même qui n'auront pas le courage de lui appartenir parce qu'elle demande trop, ne pourront pas faire autrement que de l'admirer ou de l'envier, alors même qu'ils la combattront. Nul d'entre eux en tous les cas ne pourra plus l'accuser d'être "l'opium du peuple".

APPENDICE

Les considérations qui précèdent peuvent nous aider à comprendre en quel sens on peut parler de "monde païen" ou de "chrétienté", ou de "civilisation chrétienne", etc...

En fait, et ce sera la même chose jusqu'à la fin de l'Histoire, les structures de ce monde unissent les hommes, tous les hommes, les chrétiens et les païens, les soi-disant chrétiens et les soi-disant païens, au sein d'un mouvant tissu de relations qui indiquent des unions à réaliser et qui souffrent aussi d'oppositions et de douleurs. C'est l'effet de la charité, au sein de toutes ces relations, de réaliser des communions, de résorber des oppositions. C'est un travail sans fin à travers lequel, chez les hommes, se manifeste le Royaume de Dieu.

Il est donc vrai, dans un certain sens de dire que les structures de ce monde ne sont ni chrétiennes ni païennes. Elles ne sont pas chrétiennes puisque de toutes façons, il faut toujours les dépasser et que ce qui compte à travers elles, c'est moins la situation qui les exprime que le mouvement par lequel la charité les dépasse.

Elles ne sont pas non plus païennes, puisque rien ne peut empêcher le courant de la charité de s'y manifester. En dernière instance, il restera toujours à celui qui veut témoigner du Christ, la possibilité de souffrir le "martyre plu-

tôt que de se montrer complice du "monde". Les structures de ce monde, en soi, ne sont donc ni chrétiennes, ni antichrétiennes. Elles sont ce qu'elles sont, et c'est aux hommes, à chaque instant de leur donner un sens.

En référence au mouvement de la Charité qui transforme ou achève le monde il n'est pourtant pas illégitime de parler de "structures chrétiennes" ou de "monde païen", etc... Ce sera en fonction de trois considérations :

- 1) Dans la mesure où les structures d'une société donnée permettent ou ne permettent pas la manifestation du mouvement de la charité.
- 2) Dans la mesure où ces structures elles-mêmes sont le résultat d'une manifestation de la charité ou de l'égoïsme. Un tel résultat toutefois, ne doit pas donner le change. Il ne demeure chrétien (ou antichrétien) que dans sa relation au mouvement de la charité. Il ne suffit pas d'avoir été chrétien ou d'avoir été païen pour le demeurer encore. Cela dépend à chaque instant de l'acceptation ou du refus des exigences concrètes de la charité.
- 3) On pourra enfin parler de structures païennes ou chrétiennes selon qu'elles sont en fait animées par des païens ou des chrétiens. (J'entends des hommes qui vivent effectivement du Christ).

Père MOUSSE S.J.

ORIENTATIONS ET CONCLUSIONS.

PRISES DE CONSCIENCE

Une session, c'est souvent le moment d'une prise de conscience collective. Il s'y fait une sorte de renouvellement, de rajeunissement. Parmi ces prises de conscience, certaines étaient prévisibles, celles précisément qui étaient recherchées par le choix des THEMES de cette Session. Il y en a d'autres, spontanées, imprévues ; elles constituent "l'événement". Le Seigneur nous mène et Il a sa liberté d'action.

Il est un peu tôt, alors que la Session est à peine terminée, de vouloir saisir déjà ces prises de conscience. Certaines ne seront sensibles qu'au bout de quelque temps. Cependant, il me semble que quelques points paraissent émerger déjà ; je voudrais les relever ici.

1° Prise de conscience qu'il n'y a pas, à proprement parler, une mission auprès des chrétiens et une autre mission auprès des païens : ils sont mêlés dans nos secteurs pour ne faire qu'un monde : le monde des hommes d'aujourd'hui. Les chrétiens sont souvent atteints eux-mêmes, sous un comportement et des apparences qui peuvent donner le change. Ce qui doit donner son sens à notre présence et à notre vie, c'est l'envoi à tout ce monde, dans son unité, dans son dynamisme actuel. Il ne s'agit donc plus de porter sur les gens un regard statique qui ne verrait que la part de leur être qui ne bouge pas, qui conserve ses habitudes et qui peut paraître encore chrétienne, alors qu'ils sont intérieurement et peut-être inconsciemment pénétrés par un certain nombre de courants actuels qui les meuvent et les transforment profondément.

Seul un travail d'équipe tout entier orienté vers ce monde d'aujourd'hui peut nous faire dépasser les séparations qui sont venues établir, entre nous, différentes formes d'engagement, pour rendre aux uns et aux autres le souffle missionnaire.

2° Prise de conscience de certains aspects nouveaux du monde d'aujourd'hui qui, de fait, sont facteurs de paganisation.

Nous l'avons dit un travail d'analyse du paganisme de nos campagnes reste en grande partie à faire. Ce que nous a dit Marcel JOLLIVET doit nous aider à saisir ce qui se passe actuellement

a) Renversement de mentalité : passage de l'état de paysan au métier de cultivateur. Hier encore vivant dans un univers où tout se tenait s'activité professionnelle - genre de vie - morale, etc... Aujourd'hui radicalement bouleversé par une mentalité technique et économique, démolissant sa notion de l'ordre naturel des choses, et changeant jusqu'à sa notion d'espace et de temps qui deviennent de simples, conditions de production, valorisables, objet de calcul

et d'estimation.

L'évolution n'était jusqu'à maintenant que le perfectionnement du système traditionnel, aujourd'hui elle est le rejet de ce système, innovation radicale, mieux : l'entrée dans une chaîne d'innovations qui oblige à vivre une sorte d'instabilité continue.

- b) Phénomène d'interférence ville-campagne : Par certains traits communs de mentalité, (technique et économique, par les relations professionnelles, commerciales et culturelles, par l'apparition de nouvelles élites, de nouveaux notables qui transforment la vieille communauté villageoise.
- c) A cela, il faudrait ajouter un autre phénomène dont on a moins parlé à la session bien qu'il soit sensible en de nombreuses communautés et qu'il doive nous poser quelques problèmes :

-les mouvements de population :

Non seulement les migrations intérieures, et l'invasion croissante des touristes et des estivants, non seulement le départ des jeunes vers les écoles, les collèges, les centres d'apprentissage, mais aussi le phénomène des ruraux qui deviennent ouvriers par l'implantation d'usines plus ou moins importantes. Il y a là toute une catégorie de gens, peut-être une nouvelle classe sociale, qui risque d'échapper à toute possibilité de contact au moment même où le changement profond de genre de vie va les marquer intérieurement.

- 3° Prise de conscience que par-delà les problèmes de situations à modifier ou à inventer pour suivre ou pour rejoindre le monde actuel dans ses déplacements sociologiques et ses transformations sociales, il y a le problème profond de la foi affrontant la mentalité actuelle.

Nous avons senti à cette session que personne d'entre nous désormais ne pouvait plus se considérer comme étranger à ce problème. Si les prêtres plus engagés dans ce monde ne peuvent éviter cet ébranlement de leur Foi parce qu'ils n'ont rien pour les en détourner ou pour les abriter, ceux d'entre nous qui assurent surtout un ministère auprès des chrétiens, ont à prendre garde que ce ministère lui-même oblige leur vie humaine soumise comme celle du monde à la mue qui s'opère dans la conscience de l'homme d'aujourd'hui soit bien affrontée et assumée par leur Foi. Si ce ministère n'amène pas à cette conversion, il risque d'entretenir un formalisme chez les chrétiens et chez nous et de faire contresigne.

Nous sommes là au cœur même du problème missionnaire qui ne requiert pas de solution toute faite mais une recherche et un tâtonnement. Le Père MOUSSE nous a montré que, soit que l'on parte d'une des valeurs du monde, soit que l'on parte des exigences de la Charité, (Amour de Dieu et du Christ vivant aujourd'hui dans le Monde), on en arrivait au même point où, nous disait-il, "un saut s'impose". Mystère de mort et de résurrection, passage du monde humain à l'univers de Dieu, du monde à l'Eglise.

C'est l'aujourd'hui du mystère pascal qui doit être l'objet primordial de notre attention et de notre recherche. Les prêtres plus insérés dans le milieu de travail, demandent à être aidés particulièrement. Nous avons, il faut le leur dire, grand besoin nous-mêmes d'être aidés par eux... Ce qu'ils vivent au jour le jour

doit être entendu dans les équipes mais pour cela, il faut que les équipes soient tendues elles-mêmes vers cet objectif. Les uns et les autres, nous avons besoin d'être aidés par une recherche théologique plus suivie et plus proche de nous.

4. Prise de conscience du problème du laïc :

Qu'il soit d'Action Catholique ou que, pour des raisons diverses, qui tiennent aux lieux et aux circonstances, il ne comporte pas cette étiquette, le laïc est amené - particulièrement dans nos secteurs où la situation de l'Eglise rend le problème plus aigu - à entrer lui-même dans cette recherche, dans ce dépouillement, dans cette Mort-Résurrection. Si son désir d'agir pour évangéliser ce monde païen ne l'amène pas jusque-là, son action chrétienne risque de plafonner ou même de faire contresigne. Ce que l'on recherche, c'est à former un embryon de communauté chrétienne collant étroitement à une communauté humaine en marche ; que cette communauté regroupe des chrétiens de vieille souche ayant pris conscience de leurs responsabilités, et des gens venus du monde païen, en marche vers la Foi et susceptibles de se trouver à l'aise dans cette communauté qui comprend leurs réactions et peut les aider. Sorte de communauté catéchuménale...

Sans que l'on puisse dire que cette session ait encore fait apparaître bien clairement quelle est cette mission du laïc, on peut dire cependant que ce problème a été au moins discerné comme problème.

5. Prise de conscience que l'engagement au niveau des structures se présente à nous sous un aspect original, il fait corps avec l'engagement missionnaire le plus humble, le plus évangélique, le plus dépouillé de puissance humaine ; il en est inséparable et ne doit pas en être séparé. Il est une des formes que prend cet engagement quand la présence à un pays nous amène à communier à ce problème de vie et à y porter témoignage de la charité du Christ dans la ligne même de cette charité qui ne consiste pas à supplanter mais à amener les hommes à se dépasser ; son objet reste toujours le corps mystique à édifier. Nous avons senti combien cet engagement a besoin d'être approfondi notamment en ce qui concerne le rôle du prêtre et celui du laïc.

6. Dans un autre ordre, cette session nous a fait prendre conscience de notre vocation dans l'Église. Nous avons, je crois, mieux saisi ce que nous sommes appelés à être dans l'ensemble de l'Église à cette heure actuelle de son histoire et de celle du monde rural.

Nous sommes, à notre place, chargés de faire connaître cette perception aiguë de la déchristianisation qui s'opère sous nos yeux avec plus de netteté qu'ailleurs. A ce propos, nous avons retenu avec une particulière attention ce que nous a dit le Père VINATIER d'une entraide entre A. C. R., Frères Missionnaires des Campagnes, Prado, etc... pour apporter chacun notre originalité dans l'effort commun d'une même Eglise. Il semble bien en effet que cela arrive à son heure. Mais cela nous place devant l'urgence d'un effort de pensée plus ferme et plus cohérent de notre part.

Notre engagement aussi doit se situer dans un ensemble d'Eglise. Ce que nous découvrons peu à peu de la cohésion du monde rural moderne, les données

sociologiques qui en révèlent les nouvelles unités économiques et humaines, nous amènent à désirer la mise en place de zones missionnaires.

Cette nécessité perçue à partir de nos secteurs ne doit cependant pas nous cacher que cette intégration avec tout un ensemble d'éléments d'Eglise exige de notre part une conscience nette de notre originalité et de notre vocation propre. Il doit bien s'agir d'une intégration et non d'une assimilation. Pour cela, il faut que les équipes en question soient bien situées dans la rencontre du monde païen sur leur secteur et qu'elles soient bien à même de faire poser à tous les problèmes missionnaires.

Chacune de ces prises de conscience devra être maintenant reprise, travaillée, approfondie, par la Commission Rurale qui devra par la suite en poursuivre la réalisation dans chaque région ; compte tenu de l'importance que revêt tel ou tel de ces aspects signalés, et de la décision commune dans la région de travailler ce point précis.

Dès maintenant, il apparaît que la Commission Rurale devra trouver les initiatives à prendre et les hommes dont il faut s'entourer afin que - pour l'ensemble de la Mission Rurale - soit étudié le problème de la Foi dans le Monde moderne et que soient aidés effectivement les prêtres et les laïcs qui y vivent, quelle que soit la forme de leur engagement.

Nous devrions pouvoir préciser également à quelles conditions les équipes de la MISSION peuvent entrer dans la mise en place de zones missionnaires. Une enquête sera à établir sur les tentatives en reprises jusqu'à maintenant.

La question du laïcat demande, également, qu'une information soit ouverte au plan des régions pour que l'on puisse saisir la véritable importance de ce qui se prépare. Le petit nombre de ces laïcs éparpillés dans les équipes ne facilite pas la prise de conscience nette de l'enjeu de cet effort, il faut que nos constatations et nos réflexions soient confrontées, rassemblées, étudiées, pour que l'on puisse mieux voir de quoi il s'agit.

Telles sont les conclusions de cette session, elles se résument en ceci :

Nous avons un seuil à franchir. Pour nous comme pour le monde rural, il ne s'agit plus d'une évolution qui ne serait que le perfectionnement d'un système traditionnel, il s'agit bien d'une innovation non pas de l'Eglise dans sa réalité essentielle de toujours, mais des formes qu'elle revêt dans chaque monde qu'elle pénètre pour y grandir et y accroître le nombre des Fils de Dieu.

Charles ROUSSEAU.

DANS L'UNITE, AU SERVICE DU MONDE RURAL

Au moment où se clôt notre seconde session nationale des équipes rurales, la prière du Christ après la Cène nous accompagne pour un nouveau départ : "Qu'ils soient UNS"

1° Nous sommes dispersés. Nos secteurs sont disparates, parfois très isolés. Les gens de ces secteurs représentent des types d'hommes très divers, depuis le petit paysan de la montagne, jusqu'au propriétaire de vastes et riches plaines.

Et pourtant, nous avons compris qu'il y avait une unité profonde : celle du monde rural en mouvement ; et pour nous un but commun : la promotion des ruraux. Dans un pays comme le nôtre à la recherche d'un nouvel équilibre économique et humain, personne ne doit être sacrifié. Le monde rural doit trouver sa place et s'intégrer à ce nouvel équilibre dans la dignité.

2° Dans les équipes rurales de la MISSION, il y a des prêtres eux aussi très divers. Et c'est une grande richesse. A condition que nous nous retrouvions bien dans l'unité de la mission reçue, que nous mettions nos dons particuliers au service de cette mission, que nous cherchions, ensemble, à affronter les formes variées d'un même paganisme, que nous souffrions ensemble de la même absence de Dieu, que nous découvriions ensemble la même action de Dieu sur tous les gens de nos secteurs.

3° En face des laïcs très divers que nous rencontrons : chrétiens plus traditionnels, militants d'A. C. Rurale, laïcs en recherche missionnaire, c'est l'Unité de la Foi qui s'impose à nous. Partout, mais spécialement là où les affrontements sont les plus aigus, se joue le sort de la MISSION. A nous d'approfondir cette foi afin d'aider tous les laïcs sans exception.

4° Nos engagements pastoraux sont divers. La pastorale, en monde rural, cherche son unité.

Cette unité, nous la trouvons d'abord dans le Diocèse. Autour de l'Evêque se fait la construction de l'Eglise. Prêtres séculiers, nous travaillons tous à cette construction, liés par le même Sacerdoce.

5° La MISSION elle-même est diverse, pour répondre aux appels qui lui viennent des principaux secteurs d'activité du monde d'aujourd'hui. La MISSION RURALE n'est pas tout, elle est une des branches de notre grande famille.

Ce qui nous unit, c'est le salut de ce monde d'aujourd'hui. C'est l'unité de l'Evangile à annoncer et à vivre. Il faut dépasser pour cela nos propres difficultés. Nous sentons bien qu'en face du paganisme toute la MISSION a les mêmes options fondamentales à faire, les mêmes démarches à opérer.

6° Pour remplir sa tâche, l'Eglise compte sur tous ses serviteurs, et ceux-ci sont très divers. A nous, qui avons des tâches de prêtres séculiers, il nous est demandé de ne pas oublier les vocations plus spécialement contemplatives, comme le sont les petits Frères ou les Petites sœurs du Père de Foucauld ; sans compter les familles plus anciennes (comme les Carmels) qui s'associent de tout cœur, par une prière continue à notre Mission.

En relisant Sainte-Thérèse, nous sentons combien il serait faux de vouloir séparer trop fortement les divers membres du Corps du Christ. Nous sommes liés par la volonté d'amour et de salut universel de Jésus. Au fond, et c'est toujours Thérèse de Lisieux qui le dit, il n'y a qu'une mission : Dieu aime le monde, et le monde ne le sait pas. La tâche qui nous unit tous contemplatifs et actifs, c'est celle-là : que le monde sache que Dieu est Père et qu'Il l'aime ; que le monde sache que cet Amour, c'est Jésus Sauveur.

7° Malgré toutes les difficultés, le signe que nous avançons bien ensemble dans le vrai chemin, c'est que nous prenons en charge particulièrement les plus pauvres, et ceci dans tous les domaines

- dans les structures du monde qui se mettent en place, il y a des gens qui sont écrasés : nous aiderons ceux qui évoluent à ne pas laisser de côté les plus humbles, à faire que les nouvelles structures soient à leur service.

- dans les équipes, tous les prêtres n'ont pas les mêmes dons. Et si nous tenions pour négligeables les tâches les plus humbles et ceux qui les accomplissent, ce serait le signe que la Mission a perdu son unité profonde.

- dans le domaine de la Foi surtout, notre préoccupation ira vers ceux qui souffrent, et cherchent humblement, vers ceux aussi qui, pour tant de raisons, n'ont plus assez d'espérance pour réagir. A ce souci primordial, nous pourrions vérifier la justesse de notre engagement.

LE FILS DE L'HOMME N'EST PAS VENU POUR ETRE SERVI. MAIS POUR SERVIR...

LES PAUVRES SONT EVANGELISES...

Jean VINATIER

Catéchèse du Mariage

LECTURE BIBLIQUE POUR SERVIR A LA CATECHESE DU MARIAGE

Pour réaliser un travail complet sur le Mariage dans la Bible, il y aurait sans doute bien des directions à explorer et il faudrait beaucoup de temps... Ce que nous vous proposons, aujourd'hui, est donc absolument sans prétention.

On pourrait être tenté d'aborder une étude du mariage dans la Bible par ce qu'on pourrait appeler les grands textes, qui nous livrent de façon plus dense la Révélation de la pensée de Dieu sur le mariage.

Ce n'est pas la piste que nous avons choisie. Celle que nous vous proposons, de suivre, pour commencer est plus humble et, nous semble-t-il, plus proche du biais très simple, très concret et quelquefois si dramatique, par lequel nous abordons les réalités de l'amour et du mariage tout au long de nos existences sacerdotales.

Nous avons besoin de voir clairement les grands sommets spirituels que la Révélation assigne comme visée suprême à ceux qui vivent l'amour dans le mariage, mais nous avons besoin aussi de saisir à partir et au sein de quelles humbles réalités vécues quotidiennement, ils ont été révélés.

Pour mieux chercher comment nous avons à nous faire les témoins de l'ap-

pel vers les sommets, il nous est nécessaire de comprendre précisément au sein de quelle situation, tellement nôtre encore après 20 siècles, il a retenti.

A cet égard, rien ne saurait remplacer, nous semble-t-il, une promenade toute simple dans la vie concrète du peuple d'Israël en feuilletant la Bible page par page (les livres historiques).

L'étude détaillée, que nous irons par la suite, de textes plus précis n'en prendra que plus de relief.

N.B. Vous trouverez dans ce numéro deux lectures de textes. Nous pensons vous en proposer prochainement deux autres.

o o

o

I - COMMENT ISRAEL, DANS SON HISTOIRE,
A VECU CONCRETEMENT L'EXPERIENCE DE L'AMOUR ET DU MARIAGE, SOUS
LE REGARD DE DIEU.

Pour accomplir avec profit cette "promenade" à travers les livres historiques, il semble que nous devions nous garder de deux dangers qui nous y guettent :

- d'abord, il est incontestable que la manière concrète dont Israël a vécu les réalités de l'amour et du mariage est fortement marquée par les circonstances du temps et du lieu : les usages, les rites des fiançailles et des épousailles, comme de la vie familiale, n'ont plus grand' chose de commun avec les nôtres.

A cause de cela, nous risquons, dans tous ses textes, d'avoir l'attention retenue par l'aspect extérieur des choses.

Nous avons donc besoin de nous dire que, par-delà ce qui est marqué par les temps et par les lieux, les hommes du XXème siècle ont quelque chose de commun avec ceux de la Bible : l'expérience de l'amour humain et des problèmes qu'il pose. C'est là-dessus que porte la Révélation, en tant que dans cette expérience l'homme doit vivre en liaison avec Dieu.

C'est en rejoignant, dans ces textes, ce qui constitue les dimensions quasi permanentes de l'expérience humaine de l'amour, que nous avons quelque chance d'entendre résonner dans notre propre vie d'hommes du XXème siècle la Parole de Dieu dite à des hommes qui ont vécu il y a plus de 2000 ans.

Il faudrait ensuite nous débarrasser d'un préjugé que nous risquons fort de porter en nous et qui consisterait à considérer comme minime la lumière que nous pouvons recevoir d'Israël dans ce domaine parce que nous nous jugeons plus "civilisés".

Les réformes intervenues depuis dans les institutions, notamment en ce qui concerne la condition de la femme, risquent de nous voiler les véritables dimensions intérieures.

Les institutions, en effet, ne sont pas toujours l'exact reflet de ce que vivent les hommes concrets. Les individus sont souvent meilleurs que les institutions et aussi, souvent moins bons qu'elles. Malgré les institutions plus évoluées, beaucoup de nos compatriotes vivent les pires turpitudes. Malgré leurs institutions assez primitives, beaucoup de nos ancêtres ont sans doute vécu à un niveau de délicatesse et d'élévation spirituelle qui valent bien les nôtres...

"A vouloir apprécier les réalités de l'amour à 25 siècles de distance, on risque certes de surestimer l'intimité et la délicatesse de ces générations en leur attribuant la sensibilité de la nôtre, après tant de siècles de civilisation chrétienne (et aussi d'évolution sociale, intellectuelle et esthétique) ; les hommes de la Bible étaient sans doute plus frustrés, plus rudes que nos contemporains. Mais on court aussi le danger de les sous-estimer du fait qu'ils expriment leurs réactions profondes avec plus de réserve que nous, sans éprouver le besoin de les proclamer aux 4 vents et de les analyser dans les moindres détails."

ABRAHAM ET SARA :

Genèse XII, 10-20

Histoire toute simple d'un homme dont l'amour et la vie familiale sont bouleversés par les puissants du temps. Révélation des malédictions attachées à l'adultère.

Genèse XV, 2-6

XVI, 1

Besoin de "faire de la vie". Dans le contexte d'un monde étranger, aux perspectives d'une rétribution ultra-terrestre, le fait d'avoir des enfants est éprouvé comme une bénédiction de Dieu.

C'est à l'occasion des cas plus exceptionnels de l'enfantement d'une femme longtemps stérile que l'homme a reçu avec plus de force la révélation de cette dépendance fondamentale qui est la sienne vis-à-vis de Dieu, dans l'activité procréatrice.

ISAAC ET REBECCA :

Genèse XXIV

Un mariage, c'est sérieux et il faut le faire en cherchant à respecter

la volonté de Dieu. Dans le respect de la liberté des hommes et à travers leurs coutumes et leurs habitudes, c'est Dieu qui choisit. (voir versets 3, 7, 12, 21, 48, 50)

Histoire très spontanée et vécue du début jusqu'à la fin dans un climat très religieux. Le serviteur prie, en toute occasion, Yaweh, pour être éclairé ou pour remercier.

Ce récit est chargé d'expérience humaine ; noter :

21 : Dans le choix de Rébecca, ses qualités de courage au travail semblent compter pour beaucoup.

34-36 : Avec le mot de la fin, le serviteur met en évidence qu'Isaac est un "beau parti".

55-58 : La belle-famille est réticente au départ rapide de Rébecca, mais, contre toute attente, celle-ci exprime spontanément son attrait pour le fiancé inconnu.

67 h : "Et Isaac se consola de la perte de sa mère". Cette très belle finale est pleine d'humanité.

JACOB ET RACHEL :

Genèse XXI-XXX

A travers toute cette longue histoire des amours de Jacob, très marquée par les usages du temps (voir notamment s XXIX, 11 - XXIX, 26 - XXIX, 27 XXX, 3 - XXX, 9), il y a tout de même ce fil conducteur de cette fille qu'il aime et qu'il veut épouser (voir spécialement s XXIX, 18 - XXIX, 20 - XXIX, 30).

Dans la suite, on notera cette vision de Foi que Dieu est la source de toute vie (XXIX, 31 - 33 - 35 - XXX, 2 - 6 - 8 - 17 - 20 - 22).

XXX, 1 : "Fais-moi aussi avoir des enfants, ou je meurs !"

Violence des sentiments, chez Rachel qui n'a pas d'enfant.

SICHEM ET DINA :

Genèse XXXIV

C'est une histoire tellement humaine, tellement proche de ce qui se vit tous les jours ! Un gars qui sort pour aller voir les filles du pays, il en remarque une, l'enlève et couche avec elle en lui faisant violence. Et puis... il s'éprend d'elle et la console en la raisonnant. Plus qu'une chose à faire : l'épouser. On met les papas au courant... Pour l'amour de Dina. Sichem est prêt à tout.

... naissance de l'amour au sein même de la découverte du péché : c'est le cheminement exactement inverse du cheminement idéal. On est loin de GEN. XXIV.

Cela se termine mal, mais la vengeance des Fils de Jacob, évidemment odieuse, est réprouvée en XXXIV, 30.

JOSEPH :

Genèse XXXIX, 7-20

Il était dans la maison presque comme l'ami. La femme de son maître s'éprend de lui et Joseph se refuse à cet amour... C'est le refus héroïque de l'adultère, au nom du respect de l'autre, par refus de trahir la confiance qui

lui est faite et par respect de Dieu qui est témoin du lien qui unit les époux.

Joseph ne choisit certainement pas le chemin le plus facile... !

MOÏSE :

Exode II, 16-22

Un hasard, une rencontre... un service rendu, un peu de galanterie. Il n'en faut pas plus. Mais elle est timide, elle n'ose même pas l'inviter (ce qu'avait fait Rébecca) et si le papa n'avait pas été là...

RAHAB la prostituée :

Josué II, 3

Malgré son péché, elle contribue à l'avancée du dessein de Dieu. Invitation à ne pas avoir de jugement global sur les êtres. Valeur des gestes de charité dans le dessein de Dieu, même quand ils viennent du pécheur.

DEBORA :

Juges IV - 5

Un texte qu'il faut avoir lu... comme contrepoids aux "bateaux" trop massifs qui peuvent circuler sur l'humiliation de la femme en Israël.

SAMSON ET DALILA :

Juges XIV, 16

Il devine qu'elle le trahit, mais il lui livre quand même ses secrets. Il perd la tête et finit par trahir sa mission parce qu'il est esclave de la passion.

C'est la déchéance à partir d'un amour sans dimension.

Juges XIX ...

On touche là le fond de la déchéance et c'est dans la Bible !

Le thème s la condamnation des principaux coupables.

RUTH :

Histoire très familiale. Ce n'est pas de la passion : c'est de la sagesse. Ça devait se faire comme cela s'est fait... De braves gens, des choses discrètes, le droit tout simple dans la ligne du devoir et de la tradition. C'est le bonheur tout simple de gens qui vivent, sans se poser de questions, ce que tout le monde vit.

ELKANA ET ANNE :

1 Samuel I et II

Elle n'a pas d'enfant et son mari n'arrive pas à la consoler malgré tout son amour. Thème de la stérilité et de Dieu qui donne la Vie.

DAVID ET MICAL :

1 Samuel XVIII - XX

C'est elle qui tombe amoureuse. Papa dit : on va en profiter... et de façon très méchante puisqu'il s'agit de se débarrasser du candidat fiancé.

Quant à lui, l'aime-t-il vraiment ? On ne sait... en tout cas, ce n'est pas l'évidence même, le fait de la redemander et d'en exiger la restitution au moment de son retour d'exil, n'est pas un test...

Elle refuse de le trahir, même au risque d'indisposer son père... mais plus tard, elle se moquera de lui parce qu'il dansera devant l'arche.

Du beau, du laid, mais pas beaucoup d'élan !

DAVID ET ABIGAIL :

1 Samuel XXV

David est dans le maquis. C'est le récit de l'amour discret d'Abigail, la fermière mal mariée, de la délicatesse de David et de l'heureuse conclusion de leur amour.

DAVID ET BETHSABEE :

2 Samuel XI - XII

Il profite de l'absence de son voisin pour lui prendre sa femme. Elle devient enceinte... Il essaie de s'arranger pour que l'enfant paraisse être du mari légitime mais comme cela ne marche pas, il s'en débarrasse... et comme c'est un puissant du temps, il bénéficie de l'impunité. Il finit par découvrir son péché...

Une histoire qui commence mal et qui finit bien, où le passage du mal au bien se fait à travers un repentir très religieux.

C'est l'histoire type du péché et de la conversion.

Une fois de plus, condamnation de l'adultère.

On notera le thème de l'amour paternel, développé avec force. (Cf. 2 Sam. XII - 16 - XIX)

AMOON ET TAMAR :

2 Samuel XIII

La triste histoire d'un amour purement charnel qui s'assouvit dans le péché et qui se change aussitôt après en dégoût et aversion.

o o

o

De tout cela, se dégage l'impression saisissante que la Bible n'est étrangère à rien de ce qui est humain.

Tout ce qu'il y a dans l'homme comme possibilités de bien et de mal, de

la plus haute élévation spirituelle à la plus basse turpitude, on peut dire qu'elle le connaît et qu'elle en porte la trace.

Aussi, lorsque dans ces pages, il s'en trouve quelque une qui trace de façon plus claire et plus exigeante la pensée de Dieu sur les réalités de l'amour, il faut bien nous garder de la prendre pour une élucubration "désincarnée".

C'est précisément là la trace de Dieu dans l'histoire d'Israël, qu'ait toujours brillé la lumière qui appelle les hommes à se dépasser eux-mêmes en se mettant en route vers Dieu.

C'est de cette lumière, reçue en plénitude dans le Christ, que nous sommes porteurs. Qu'à la recevoir, certains la trouvent aveuglante ou importune ne doit pas nous décourager de la faire briller.

Quand les disciples eurent entendu la réponse de Jésus à leurs questions sur le divorce, ils ne purent s'empêcher de dire : "S'il en est ainsi de la condition de l'homme envers sa femme, mieux vaut ne pas se marier..." (MAT. XIX, 10)

Et qui pourtant, plus que lui, pouvait dire qu'il connaît tout ce qu'il y a dans l'homme

Jean REMOND

o o

o

II

PRESENTATION DE GENESE 11,3

Le "Yahwiwte" , auteur de ce récit (10^e siècle) fait preuve dans ce prologue de sa grande œuvre d'une extraordinaire profondeur théologique, d'autant plus extraordinaire qu'elle s'exprime dans les mots et les images d'un récit d'apparence très simple, presque enfantine.

1- LA CONDITION IDEALE DE L'AMOUR ET DU MARIAGE (Gen. II)

- L'homme est créé pour le travail (15) ; il en faut pour dominer la nature et en profiter (16, 19, 20) ; mais cela ne saurait lui suffire ; il a besoin de briser sa solitude (18), et pour cela il lui faut un être qui soit pour lui "une aide comme son vis-à-vis".

- cet être, c'est la femme, tirée par Dieu de son côté (21-22), présentée à l'homme par Dieu même (23), "os de ses os, et chair de sa chair" (24) tout cela implique qu'ils sont essentiellement faits l'un pour l'autre par la volonté de Dieu.

Le cri de joie de 25 (les premières fiançailles), première parole d'Adam dans ce récit, laisse entendre qu'il trouve dans l'amour une plénitude que le travail et la possession du monde ne lui donnaient peso

- Le statut du mariage (24) implique arrachement au passé pour faire du neuf. Il comporte la création d'un être nouveau qui se substitue en quelque sorte à l'homme et à la femme séparés : le foyer (a)
- Il y a, au point de départ, une pureté qui ignore la pudeur (25). Cet homme est un travailleur adulte et non enfant ; son innocence n'est pas ignorance de son être sexuel, mais équilibre et oblativité totale, incapable du repli sur soi qui seul peut engendrer la honte et exiger la pudeur.

Qu'on approfondisse ces différents points : il y a dans ce texte le germe d'une anthropologie et d'une théologie du mariage et de l'amour extraordinairement riches et positives.

On peut y ajouter, malgré la différence d'origine et de date, les versets 1, 27, 28 ("sacerdotal" - 5^e siècle ?) où l'on trouve la création du couple et la loi de la fécondité :

- faut-il comprendre que l'humanité est image de Dieu parce qu'elle est sexuée (le texte dit : "mêle et femelle, il les créa", comme quand l'auteur désigne des animaux (Gen. VI, 19 - Lév. I, 3-10), parce qu'elle est amour ? C'est séduisant pour nous, à la lumière de la Révélation trinitaire ; est-ce bien la pensée de l'auteur, étant donné son monothéisme très strict ?
- la fécondité (dont le récit yahwiste ne parlait pas) semble liée ici à la domination du monde ; mais les mots "soyez féconds, multipliez", accompagnés de la bénédiction divine se retrouvent identiquement en 22, à propos des poissons et des oiseaux.

(a) "ils seront une seule chair". Notons :

- 1° qu'il ne faut pas lire : "ils seront deux dans une seule chair", comme traduit la Vulgate (erunt duo un carne una) ; le mot à mot serait "erunt (ambo) in carnem unam"
- 2° que "chair" n'appartient pas au vocabulaire spécifique de la sexualité en hébreu, mais désigne l'être visible tel qu'il se présente au monde qui l'entoure. Ce n'est pas par pudeur, mais par souci d'exactitude qu'on traduira "un seul être", "un seul vivant", cela inclut l'amour physique sans s'y limiter.

Bref, ce récit du chapitre 1, s'il n'ignore pas la réalité du couple et de la famille, ne nous apporte, sur cette réalité, aucune révélation bien explicite ni nouvelle. Le fait même de ne pas l'ignorer dans une présentation aussi schématique et hiérarchisée a cependant son importance.

II - LE DRAME DE L'AMOUR ET DU MARIAGE (Gen. III)

Le péché originel dans son essence n'est pas lié à l'amour et au mariage. Même si l'on tient compte des associations d'idées sexuelles qu'appelle la figure du serpent (comme l'attestent aussi bien la psychanalyse que l'histoire des religions), le théologien qu'est le yahviste situe le drame à un autre plan : celui de la révolte "prométhéenne" contre Dieu en qui l'homme ne veut voir qu'un maître injuste et jaloux auquel il ne saurait obéir sans "aliénation". Le mot s'impose à quiconque médite les versets 4-6 qui sont la clef de ce récit.

Mais si l'essence du péché originel est ailleurs, le couple intervient dans tout le récit :

- l'amour devient complicité : la femme est entraînée par le "serpent", l'homme accepte (sans réaction apparente) de la suivre.
- le serpent a promis que leurs yeux s'ouvriraient et qu'ils connaîtraient "le bien et le mal" (peu importe ici le sens de cette expression sur laquelle on a beaucoup discuté). De fait, leurs yeux s'ouvrent (7) et ils connaissent... qu'ils sont nus : découverte décevante qui engendre la honte (cf. 10, 11, 21) : rupture de l'équilibre supérieur qui permettait à la sexualité de s'exercer en pleine limpidité. Il n'est sûrement pas accidentel que ce soit la première conséquence, automatique (avant les châtements divins) qu'entraîne le péché.
- on passe de la complicité à la lutte ; celle qu'il accueillait naguère dans la joie, l'homme maintenant se désolidarise d'elle (12) en l'accusant et en la méprisant ("la femme que tu as mise auprès de moi") ; on a cependant l'impression que la fécondité liée explicitement par l'auteur au nouveau nom d'Eve que reçoit la femme (20) implique comme un retour vers elle et un nouveau départ (cf. I Tim. 11-15)
- c'est dans sa vie de travailleur que l'homme est puni (ne disons pas "maudit" le mot n'est appliqué qu'au serpent (14) et au sol, à cause de l'homme, il est vrai (17) ; mais c'est dans sa vie d'épouse et de mère que la femme reçoit son châtement, et cela réagit sur le couple : souffrance de l'enfantement (ne faisons pas de concordisme en condamnant, au nom de ce verset, l'accouchement sans douleur demandons-nous d'ailleurs s'il est impossible de réaliser sans souffrance ce long enfantement de l'homme qu'est l'éducation), et surtout déséquilibre psychologique et affectif de la vie conjugale : la femme a besoin de son époux, et celui-ci ne répond que par une oppression sans amour (d). Il y a là un réalisme sans illusion qui ne prétend pas définir pour tous les cas les rapports de l'homme et de la femme, mais c'est en ce sens que va l'instinct, à la suite du péché.
- le verset 15, si difficile, apporte-t-il quelque chose à notre connaissance reli-

gieuse du mariage et de la famille ?

Peut-être ? En effet, la victoire entrevue à la fin du verset est au bout d'une lutte qui oppose au "serpent" la femme présentée comme mère; c'est au bout de la longue chaîne des générations qu'arrivera un jour le Vainqueur, inséré ainsi dans l'humble succession des amours humaines, des mariages et maternités.

Lumières et ombres, dessein créateur et sabotage par le péché, tout cela, ainsi, marque profondément la vision de l'amour que la Bible nous présente dans ce préambule de l'histoire du salut, à travers ces situations originelles qui vont éclairer toute la suite du déroulement des générations.

Claude WIENER

(a) Cantique VII, 11, reprendra les mêmes mots pour dire le contraire : dans le mariage de Yaweh avec Israël, l'ordre est rétabli.

+ +

+

Catéchèse des FIANCES

UN ESSAI DE SOLUTION

Pour aider les prêtres dans la préparation immédiate des fiancés au mariage, il fallait un outil commode, adapté et peu coûteux.

Depuis deux ans, une équipe de prêtres, aidée de foyers et de fiancés, a mis au point un album intitulé "LA MAIN DANS LA MAIN" (1)

Cet album a été révisé par une cinquantaine d'équipes sacerdotales travaillant en milieu urbain déchristianisé (Fils de la Charité, Prado, Religieux, Prêtres de Diocèses différents, Mission de France).

Il a été revu, corrigé ou expérimenté par plus de 500 personnes (foyers d'A. C. O. équipes de catéchumènes, fiancés du milieu ouvrier, fiancés en recollection...).

Il est conçu pour servir de base de discussion avec le prêtre au moment de l'enquête : chaque page, chaque texte, chaque photo, chaque note ayant été étudiés pour servir de point de départ à une réaction, à une discussion, à un développement suivant le degré d'assimilation des intéressés.

L'album pourra être prêté ou mieux offert au couple comme cadeau de mariage. Les fiancés l'emporteront chez eux, le regarderont ensemble, pourront réagir en face des photos ou des "confidences de Jacques et de Marie-France" qui racontent tout simplement l'histoire de leur amour et de leur mariage.

Des notes en bas de chaque page apportent les points d'appui doctrinaux indispensables (nombreuses phrases de la Bible, sens du sacrement, ...) dans un langage simple. Elles permettront d'approfondir l'idéal chrétien du mariage avec ceux dont le degré de Foi le permet.

UNE CATECHESE PAR L'IMAGE ET LA CHANSON

L'enseignement part de la réalité dans laquelle se trouvent ces fiancés : la conception de l'amour qu'ils se sont forgés par le cinéma, les chansons populaires, les magazines du cœur, les réactions de leur milieu familial et de leur milieu de travail...

Les fiancés sont appelés ensuite à réagir et à "juger" les manières de faire et de voir de leur entourage. Ensuite, on leur montre la valeur sacrée de certains gestes profanes et la richesse infinie qu'apportent la grâce et les sacrements du CHRIST, venant transformer leur Amour.

De nombreuses chansons, un texte très aéré, une centaine de photos, de la couleur et des dessins rendent la lecture de cet album très attrayante, même pour des fiancés très occupés ou peu intellectuels, et en particulier pour ceux du milieu ouvrier.

Souhaitons que ce TRAVAIL D'EQUIPE, si attendu par de nombreux prêtres, les aide à mieux apporter à tous les fiancés une conception plus chrétienne de l'amour.

(1) Ceux qui ont participé à la Session des chefs d'équipes se souviennent de la présentation que Louis VIRY avait fait de ce projet qui s'appelait alors "NOUS TROIS".

"LA MAIN DANS LI MAIN"

- Album de préparation au mariage pour le milieu ouvrier - format 18-26 - 50 pages - 2 couleurs
- 100 photos hélio -

sortira DEBUT JUIN au C. E. F. A. G., 123, rue de Grenelle, PARIS 7ème, aux conditions suivantes :

PRIX DE SOUSCRIPTION :

1 exemplaire	200 F + 40 F de port
à partir de 10 exemplaires	180 F franco
" " " 20 "	160 F "
" " " 50 "	150 F "

Paiement à la souscription (jusqu'au 15 juillet) :

C. C. P. C. E. F. A. G. PARIS 16341-99

Nouvelles de LA MISSION

- Le Père Georges de GUERRY, de TANNAY, est au repos pour quelques mois.
- Le Père Paul MOURAUD, également.
- Le Père Pierre SAUVAGEOT, de MONTLUCON, doit aussi provisoirement s'arrêter.
- Le Père René LEHODEY a été accidenté en mobylette un bras cassé,
- Le Père CHIFFOLEAU a été accidenté en auto.
- Le Père Pierre CORNEILLE se remet lentement.
- De la Forêt Noire, le Père Edmond ABELE nous envoie de bonnes nouvelles. Il refait sa santé, s'occupe des militaires d'un sana et poursuit son travail de thèse.
- Bonnes Nouvelles également du Père Eugène LE GALL, jeune prêtre, accidenté le lundi de Pâques.
- Le Père Gonzague d'AMBRICOURT est arrivé de la Martinique pour un assez long repos en France.

Que cette liste impressionnante nous fasse réfléchir que les équipes prévoient un sérieux et vrai repos pour leurs membres au cours des vacances. Et que chacun s'interroge sur la prudence et la charité fraternelle.

+ +

+

Souvenez-vous

du Père de Robert ETAVE, de Néronde,

du Père de Michel PRIGNOT, de Tunis.

SEIGNEUR

Sommaire

I - SESSION DES RURAUX

- Rapport sur la situation des équipes rurales de la Mission, dans leur recherche pour l'évangélisation du monde qui leur est confié page 2
- Bref examen de conscience sur la situation des équipes rurale " 6
- Apostolat et Structures de la Société " 9
- Orientations et Conclusions " 20

II- CATECHESE DU MARIAGE

- Lecture Biblique pour servir à la Catéchèse du Mariage " 26
- Présentation de Genèse II, 3 " 32

III - CATECHESE DES FIANCES

- Un essai de solution " 36

IV - NOUVELLES DE LA MISSION

" 39